

ONDOYANCE DE L'INSTANT
 « PLAQUE TOURNANTE »
 QUI DISSIPÉ FURTIVEMENT
 LES RELIEFS DE VOTRE BULLE
 D'ÊTRE EN BOÎTE
 DE CONSCIENCE
 DE VOTRE THÉÂTRE
 MENTAL

CORPS IMMÉMORIAL

CÉCILE MARTIN

artiste photographe, vidéaste, Web et d'art public,
 maître en architecture, commissaire des arts
 médiatiques et d'architecture.

Tout dans l'univers subit une transformation constante.

Dans le vivant, le seul moment d'immobilité absolue arrive avec la mort. Et même là, la matière ne résiste pas au mouvement de la décomposition. Seul l'esprit humain résiste au changement. Celui-ci se raccroche au perpétuel immobile, aux notions, concepts, systèmes et articulations logiques omniscientes qu'il impose à l'univers. L'homme cherchant cette immobilité et omniprésence du démiurge, se rapproche de l'immatériel, de la désincarnation. Il s'ôte la vie, comme si la paix était dans la mort. Il fuit le foisonnement incontrôlable, non systématisable, toxique et chaotique de la vie, langage des sens, pour atteindre la pérennité. Par sa résistance au mouvement de l'univers, il s'enterre vivant, construit la momification du vivant, l'immuable dans le monde du vivant. L'homme lutte contre la transformation inéluctable du réel. Or chacune de ses actions est une perturbation, transformation des énergies, matières et mouvements de l'existant.

Le corps en mouvement est une condition pré requise de la vie.

Le corps est le filtre de rétention de toutes les expériences. La porosité et influence réciproque du monde et de l'être s'imprègnent dans le corps tel une éponge. Du mouvement constant aux poses interminables, la mémoire des différentes vitesses du corps en friction avec le monde, est gravée dans les microfissures cicatrisantes des cellules.

L'individu se construit selon la manière dont il discerne le monde et s'y saisit, se perçoit lui-même. Le mouvement du corps immergé dans le réel, lui donne à exister au-delà des limites de la matière, habité de l'énergie qui le sublime. S'exprime. Il existe au-delà du corps monolithique ou des micro-mouvements du corps. Ces variations s'imprègnent de manière invisible dans la chair. Elles composent les narrations, dédales de perception de soi, formulent les intrigues accumulées d'expériences. Ainsi se forme la perception du monde, se crée la réalité. Chacun construit une narration

de lui-même autour d'un point de vue unique de résistance. La perception consciente de l'être rationnel se fait par fragments identifiés et recomposés. Ces narrations sont la mémoire du corps et envahissent le monde du réel : la reproduction involontaire et inconsciente de ce « **lieu du secret qui gît au fond du corps** » décrit par Antonin Artaud.

La perception continue du corps immergé dans le réel participe à la transformation du réel.

En se mouvant dans le monde, l'individu poursuit son espace intime dans l'espace construit. Il existe tout simplement. Son mouvement et ses actions transforment la matière, visible ou invisible. Les propriétés de l'espace existant en chacun, se réfléchissent dans leur pendant extérieur. L'esprit est pris dans l'espace du corps et le transpose. Le corps capte, filtre et emprisonne la perception. La pensée est une extension du corps en mouvement. L'espace intime nourri de ses hantises se projette dans l'espace public. Le chaos personnel est transposé dans l'espace public, la reproduction d'obsessions personnelles.

La mécanisation des systèmes, produit d'une pensée froide et incorporelle, tend vers la production d'un cerveau sans corps. La technologie pousse l'homme à tout corriger, redresser, dominer, à se dissocier de l'expérience du monde pour le contrôler de manière de plus en plus sophistiquée, puissante mais également désincarnée. Les créations de l'homme ne sont qu'à l'image de celui qui les construit : stériles et rigides. Le filtre n'est plus l'homme mais le système.

Par l'expérience inconsciente du moi, s'expriment les empreintes du corps.

Les traces scarifiées de ses histoires influencent l'être au monde et la création de l'artiste. Celui-ci en explore les ramifications, les rend visibles : micro-variations infinies dans la répétition du même, d'êtres en transformation, mutation perpétuelle. En s'immergeant de manière répétitive dans l'espace, l'individu reconstitue les perceptions multiples autour

de lui. L'énergie sortant de son corps, de la matière, dépasse le visible. De nouvelles narrations débloquent la perception de l'être qui se découvre multiple. Toute mise en scène, occupation dans l'espace est déploiement universel d'une intimité. La fulgurance illusoire de saisir le présent, de donner de l'épaisseur au présent crée une épaisseur entre la peau de l'être et celle du monde.

Dès lors le corps mouvant s'expose comme monolithe d'énergie ancré à la terre, qui bondit et retombe, se projette pour se recentrer. Son énergie explose, se poursuit en extension, au-delà de ses limites physiques dans toute l'articulation de ses membres. La puissance individuelle se démultiplie, relayée jusqu'à ses extrémités. C'est la respiration entre moments de bravoure qui tient une histoire, une énigme. La respiration, ouvre une place à l'autre, au spectateur en mouvement dans sa pensée et dans l'espace. La liberté de l'œuvre permet l'interchangeabilité entre celui qui voit et celui qui est vu, créant une relation, projection mutuelle. Celui qui articule le cérébral en l'exprimant par tous les pores de la peau, tisse le psychique afin qu'il traverse la matière. Dès lors que sont démultipliées les actions et la simultanéité, les points de fuite et la perception fugace, se crée une réalité faite de sensations momentanées au-delà de la figuration. La substance sous-jacente à la nécessité de s'exprimer s'éveille.

En se transformant, le créateur ne montre pas comment il sait vivre mais comment il sait être vivant.

Il éveille la part invisible de sa métamorphose, entre deux états d'être à la fois similaires et dissemblables. En nommant le désir de vivre, sa pensée profonde aboutit à une action simple, un acte pulsionnel. Dès lors se construit dans le réel quelque chose qui ouvre à l'immatériel. L'éternité se situe dans la suspension : un éveil dans l'inconscient collectif, une exploration des ponts entre les dimensions. Du tréfonds de ses tripes qui unifient l'être en un tout, s'exprime une pulsion, redonnée au monde, à la vie.

